

Les tourbières de la Chaux d'Abel et des Pontins

Autor(en): **Nicolet, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **21 (1916)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES TOURBIÈRES

DE LA

CHAUX D'ABEL ET DES PONTINS

par LOUIS NICOLET, pharmacien

Introduction

Ce n'est pas dans un site enchanteur que nous voulons transporter le lecteur; c'est plutôt au milieu d'un paysage triste, d'une végétation uniforme de mousses formant un tapis jaunâtre, de laiches, de linaigrettes aux houppes blanches, de joncs, de bruyères, d'airelles; d'arbrisseaux, bouleaux et pins couverts de lichens et dont la croissance est arrêtée par une vieillesse précoce, de peupliers trembles chétifs et de saules cendrés.

Le sol spongieux et mou est entrecoupé de fossés, de méandres où croupit une eau saumâtre et qu'envahit une végétation de gaillets, de trèfles des marais, de populages, de prêles et d'épilobes.

Les oiseaux semblent fuir ces lieux déserts et silencieux. Quelques insectes seuls les fréquentent.

Ce sont des espaces couverts de végétaux cryptogames et phanérogames monocotylédones. Les fleurs aux couleurs brillantes y sont bien rares.

L'aspect désolé des tourbières leur a fait donner en Auvergne le nom de «Les Mortes», mais rien n'est plus trompeur que cet aspect, car elles sont le siège d'une végétation très active.

De Lapparent en a donné une excellente définition, la voici: «Les tourbières sont des lieux humides ou marécageux, dans lesquels s'accomplissent, sous la protection de l'eau, la décomposition lente de certains végétaux et leur transformation en un combustible nommé tourbe, tenant le milieu entre le règne organique et le règne minéral.»

Si nous apportons ici une faible contribution à l'étude des tourbières de la Chaux d'Abel et des Pontins, c'est parce que l'exploitation de ces dernières se terminera dans un avenir assez rap-

proché. Dans une quinzaine d'années, il n'en restera plus grand chose probablement, peut-être quelques pins où les oiseaux se risqueront à nicher; on aura drainé le sol sur lequel seront installées des cultures; des plantes intéressantes, l'Andromède des marais, la Drosera à feuilles rondes, la Canneberge, le Bouleau nain auront disparu, et la roue de la vieille scierie de la Chaux d'Abel, qui vivait péniblement de l'eau de la tourbière, ne tournera plus.

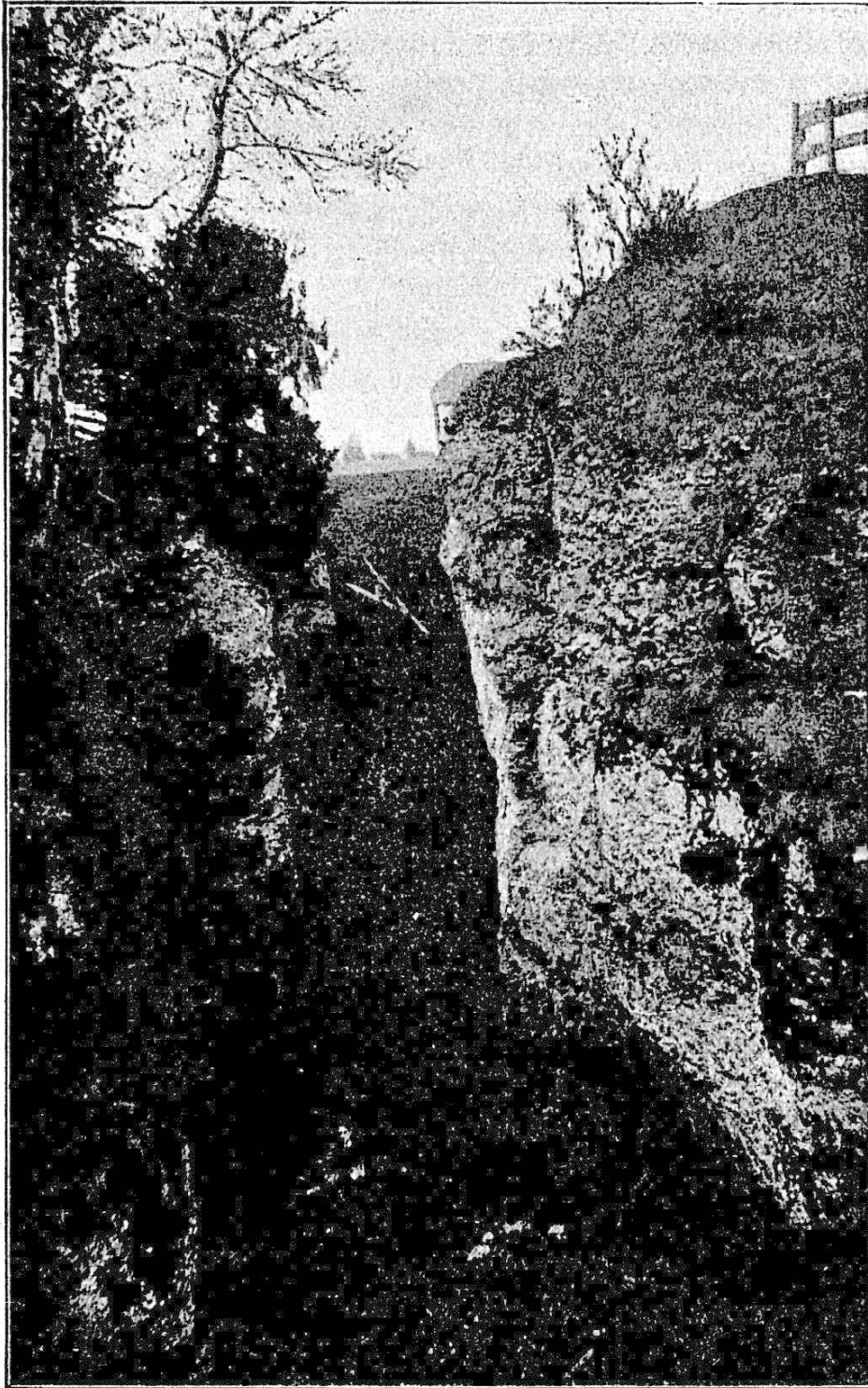
Alors aussi, on s'apercevra sans doute qu'il y a quelque chose de changé dans le débit de certaines sources du Vallon de St-Imier.

Situation, grandeur, écoulement

La tourbière de la Chaux d'Abel est à l'altitude de 1010 m. à 2 km. environ du village des Bois. Elle occupe une cuvette formant l'extrémité d'une dépression qui commence au Cerneux-Veuil-dessous et se dirige vers le S. O. Le sous-sol est formé, d'après le Dr Rollier, d'une terre glaciaire contenant des débris de fossiles de la molasse marine surtout. L'écoulement se fait par deux étangs dont le niveau a été exhaussé artificiellement pour alimenter une scierie. L'eau se perd ensuite dans les profondeurs d'une faille rocheuse, verticale et étroite, où l'on peut descendre assez facilement. A quelque distance existe une crevasse actuellement hors de service. Une tuilerie, détruite depuis quelques années, se trouvait près de là, elle utilisait l'argile glaciaire du voisinage.

Du côté du nord, sur l'ancienne limite de la tourbière, il y a encore plusieurs grands entonnoirs.

C'est en somme une petite tourbière appartenant à la catégorie des hauts-marais, en grande partie exploitée. Elle mesure dans son ensemble environ 300 m. de large sur 1 km. de long. La couche de tourbe ne dépasse pas 2,50 m. de profondeur.



La grande crevasse de la tourbière de la Chaux d'Abel

La tourbière des Pontins, qui se trouve au sud de St-Imier, à une heure de cette localité, sur la route du Val-de-Ruz, est à l'altitude de 1105 m. Elle était beaucoup plus grande il y a une quarantaine d'années; elle est maintenant réduite de toute la partie à

l'est de la route. Elle occupait tout le fond d'un vallon anticlinal, se dirigeant du N. E. au S. O., sur une longueur d'environ 2¹/₂ km. et une largeur de 300 à 400 m. Aujourd'hui, elle est en grande partie exploitée et en voie de dessèchement. L'écoulement se fait par des entonnoirs latéraux. Elle est assise sur de la marne de l'argovien supérieur. C'est un haut-marais entouré de parties basses immergées et de prairies tourbeuses. L'épaisseur de la couche de tourbe atteint 3,50 m. et plus, par endroits.

La flore

Elle offre peu de différences dans les nombreuses tourbières du Jura. A peu d'exceptions près, on retrouve toujours les mêmes espèces. Le nombre en est du reste restreint.

Nous commencerons par l'énumération des plantes qui jouent le rôle le plus important. Ce sont les *Sphaignes*, genre de mousses à rameaux grêles et étalés, à petites feuilles imbriquées, dont la teinte peut varier du vert blanchâtre au rouge verdâtre.

Ces derniers, comme beaucoup de plantes aquatiques, sont très polymorphes selon l'habitat, par conséquent difficiles à spécifier. Ils ne réclament pour vivre qu'un peu de ligneux et de l'humidité. Ils sont ainsi constitués que leur tige qui plonge profondément dans la tourbe, en aspire l'eau à la surface, tandis que leurs couronnes absorbent les vapeurs de l'air. Ils possèdent un pouvoir extraordinaire d'emmagasiner l'eau dont ils font bénéficier toutes les plantes du voisinage.

Ce sont les principaux agents de la formation de la tourbe, tout en étant eux-mêmes très résistants à la décomposition. Pendant que les rameaux aériens se développent avec une étonnante vitalité, dans des conditions favorables d'humidité et de température, la partie inférieure meurt graduellement et se confond avec la masse tourbeuse. Toute la végétation de la surface se fondant ainsi sous l'influence d'une lente carbonisation, exhausse petit à petit le niveau du sol, et c'est ainsi que croissent les tourbières.

Les *Sphaignes* vivent souvent immergés et flottants. On les rencontre aussi fréquemment en monticules denses sur le haut-marais. Ceux de nos tourbières peuvent être classés en deux types: *Sphagnum cymbifolium* et *S. acutifolium*.

Les Mousses contribuent aussi pour une large part à la formation de la tourbe; voici les plus répandues aux Pontins et à la Chaux

d'Abel : *Polytrichum juniperinum*, *P. strictum*, *Funaria hygrometrica*, *Hypnum Schreiberi*, *H. crista-castrensis*, *Dicranum palustre*.

Aux endroits où le marais cesse de croître, les Mousses disparaissent et font place aux Lichens, qui sont de vrais parasites de la mort, comme les appelle Léo Lesquereux. Ils ne recouvrent guère que les surfaces menacées de décomposition. Nous avons trouvé : *Cetraria islandica*, *Peltigera canina*, *Cladonia pyxidata*, *C. rangiferina*.

Sur les bords des fossés on rencontre une Hépatique : *Marchantia polymorpha*, une Fougère : *Aspidium spinulosum*, et des Prêles : *Equisetum sylvaticum*, *E. palustre*.

Nous arrivons maintenant aux végétaux phanérogames. Parmi eux, ce sont les arbres et arbustes qui apportent la plus large contribution au développement des tourbières par la qualité et la quantité des matériaux qu'ils y entassent. Ils sont nombreux aux Pontins et à la Chaux d'Abel, où ils forment de petites forêts.

Pinus sylvestris, var. *uncinata* (*Pin crochu*), très répandu, présente de beaux exemplaires.

Betula pubescens et *B. alba* dont on retrouve de nombreux fragments d'écorce dans la tourbe (aux Pontins surtout).

Betula nana est une espèce intéressante qui ne se trouve qu'à la Chaux d'Abel, où il recouvre de larges espaces et se développe indifféremment sur le haut-marais, sur la partie exploitée, et même sur les places très humides. Il est probable que ce petit arbrisseau à feuilles orbiculaires plus larges que longues, crénelées-dentées, petites, existait autrefois aux Pontins; l'exploitation de la tourbière l'aura fait disparaître.

Pour clore la liste des espèces ligneuses, citons :

Vaccinium uliginosum (*Airelle des marais*) *V. Myrtillus* (*Airelle myrtille*), *V. Vitis idaea* (*Airelle ponctuée*), — ces deux dernières espèces ne sont pas spéciales aux tourbières, — *Oxycoccus palustris* (*Canneberge*) *Andromeda polifolia* (*Andromède des tourbières*), — sur le haut-marais, au milieu des Sphaignes, — *Erica vulgaris* (*Bruyère commune*), et pour finir *Salix cinerea* et *Populus tremula*, qui se plaisent dans les endroits marécageux.

Viennent ensuite comme agents importants; les Linaigrettes : *Eriophorum vaginatum* — la plus répandue — *E. angustifolium*, *E. latifolium*, *E. alpinum*. Ces espèces se développent surtout sur les parties basses.

Le genre si nombreux des Laïches fournit :

Carex ampulacea, *C. canescens*, *C. leporina*, *C. echinata*, *C. vulgaris*.

Deux autres Cypéracées sont encore à mentionner :

Scirpus sylvaticus, sur les bords des fossés et *Luzula campestris*. *Juncus lamprocarpus* et *J. obtusiflorus* sont abondants dans les canaux où l'on rencontre aussi des groupes de *Typha latifolia*.

Les Graminées sont représentées par :

Phalaris arundinacea, *Glyceria fluitans*, *Molinia caerulea*, *Anthoxanthum odoratum*, *Phragmites communis*.

Sauf les espèces ligneuses que nous avons déjà mentionnées, les dicotylédones sont peu appropriées à la formation de la tourbe. Dans le nombre restreint de celles qui appartiennent à la flore de la Chaux d'Abel et des Pontins, il faut d'abord nommer la *Drosera rotundifolia* ou *Rossolis*.

Malgré sa petitesse, cette plante qui se reconnaît difficilement au milieu des Sphaignes, sur le haut-marais, où elle vit en compagnie de la Canneberge et de l'Andromède, a acquis une certaine renommée à cause de la faculté extraordinaire qu'elle possède de se nourrir d'insectes. Les feuilles orbiculaires, toutes radicales, sont chargées à la face supérieure de poils glanduleux qui sécrètent un liquide visqueux dont les gouttelettes brillent au soleil, ce qui lui a valu le nom de *Rossolis*. Doués d'une grande sensibilité, ces poils emprisonnent l'insecte qui vient se poser sur la feuille, et le liquide visqueux le digère peu à peu.

Il faut encore mentionner :

Lemna minor, à la surface des mares; *Comarum palustre*, *Stellaria uliginosa*, *Galium uliginosum*, *Epilobium palustre*; et la plus élégante de toutes, *Menyanthes trifoliata*, — plantes de fossés et parties immergées, — *Viola palustris*, sur le sol bas et humide.

Früh et Schröter indiquent encore aux Pontins deux espèces rares: *Listera cordata* et *Swertia perennis*.

Enfin beaucoup de plantes des champs humides et marécageux vivent sur le sol en partie décomposé où la tourbe a été exploitée. Voici les plus fréquentes :

Gnaphalium uliginosum, *Rumex acetosella*, *Cirsium palustre*, *Succisa pratensis*, *Caltha palustris*, *Trollius europaeus*, *Parnassia palustris*, *Polygonum bistorta*, *Angelica sylvestris*, *Sanguisorba officinalis*, *Potentilla Tormentilla*, *Dianthus superbus* (Chaux d'Abel), *Veronica Beccabunga*.

Le rôle hydrologique, météorologique et les conséquences du dessèchement

Il semble que ces questions importantes nous laissent trop indifférents dans le Vallon de St-Imier.

Lesquereux compare le rôle des tourbières sur les montagnes peu élevées à celui des glaciers dans les Alpes. Grâce aux sphaignes, elles attirent et condensent les vapeurs de l'air et retiennent l'eau des pluies. Comme les lacs, elles agissent en modérateurs de la température.

Ce sont des réservoirs que l'on peut bien comparer à d'immenses éponges d'où l'eau s'écoule lentement et régulièrement en formant des ruisseaux et des rivières.

Dans le Jura, l'eau disparaît par des entonnoirs et arrive, en suivant des conduites souterraines, au fond des vallées où elle sort en sources limpides que les périodes de sécheresse ne peuvent tarir.

Tous nos marais alimentent des cours d'eau. Bon nombre de rivières du Jura sortent des tourbières. L'Orbe prend sa source dans celle de la Vallée de Joux, le Doubs dans celle des environs de Pontarlier, les marais des Ponts donnent naissance à la Noiraigue, l'Areuse qui jaillit au fond du Val-de-Travers vient en réalité du lac tourbeux des Taillères.

D'après Bielawski, les cours d'eau rayonnent autour des hautes cimes de l'Auvergne, admirables et puissants condensateurs dont l'immense piédestal se dresse à 1000 m. d'altitude. Les tourbières en sont les réservoirs providentiels, placés là pour assurer et régulariser le régime des eaux de ces magnifiques régions.

Le plateau des Franches-Montagnes, qui ne possède pas de cours d'eau superficiels, où les sources constantes sont rares, a besoin de forêts et de tourbières pour maintenir suffisamment d'humidité dans le sol et dans l'air, comme aussi pour régulariser l'écoulement souterrain.

La tourbière des Pontins, malgré sa réduction, fournit encore une assez grande quantité d'eau qui ne peut s'écouler que dans le Vallon de St-Imier. On croit que l'eau de la partie nord-est forme la Fiaule qui alimente l'ancienne brasserie du Pont et la scierie au-dessous, à St-Imier, tandis que celle de l'autre extrémité s'échappe au pied des rochers du château d'Erguel pour courir en ruisseau capricieux à la Suze. Entre ces deux cours d'eau, et sur un espace d'environ 2 km., un autre ruisseau, la Foruse (ou Ruz de Vauruz)

et plusieurs sources, qui ont probablement la même origine, sourdent à la fonte des neiges. Des recherches qui se feront plus tard nous prouveront si nous nous sommes trompé en admettant que toutes ces eaux proviennent de la tourbière.

D'après des renseignements que nous avons pu obtenir, le débit des deux ruisseaux constants a sensiblement diminué depuis une quarantaine d'années, sauf au printemps, et les variations se font plus fréquentes et subites, ce qui est une indication en faveur de notre hypothèse.

L'écoulement de la Chaux d'Abel est plus mystérieux. Le fond de la tourbière est resté très humide, et il semble en sortir plus d'eau qu'aux Pontins. Celle-ci ne se perd pas toute dans la grande faille; nous avons découvert un ruisseau souterrain à l'autre extrémité du marais; il n'est peut-être pas le seul qui s'échappe sans alimenter les deux étangs.

Les conditions géologiques pourraient nous donner des probabilités sur la direction que prend cet écoulement dans le sol, mais qu'il apporte son contingent d'eau au Doubs ou à la Suze, il doit parcourir une voie souterraine d'au moins 5 km., dans la direction du nord ou dans celle du sud.

On peut donc admettre que la transformation des deux tourbières modifiera l'allure de plusieurs cours d'eau, et cela, en la rendant moins régulière. Il nous semble donc qu'une étude de l'écoulement et même de l'aménagement de ces marais s'impose.

En supprimant ces réservoirs de nos montagnes, réceptacles de condensation de l'humidité de l'air et de l'eau des pluies, on gagnera quelques terres cultivables qui, à l'altitude de 1000 m. ne représenteront pas une grande valeur. Par contre, et c'est ici la conséquence la plus grave, on aura compromis pour longtemps, d'une façon sensible, le régime hydrologique de la contrée, et dans une certaine mesure aussi, les conditions météorologiques.

Leo Lesquereux, qui a fait de patientes recherches sur les tourbières du Jura et auquel nous devons tant de renseignements précieux, avait déjà prévu en 1844 les conséquences sérieuses du dessèchement. Malheureusement, on n'a pas tenu compte de ses sages avis. L'exploitation est restée ce qu'elle était autrefois, et nos tourbières disparaissent.

Les hommes, comme l'a écrit le savant que nous venons de nommer, n'aiment pas à prévoir un avenir difficile pour d'autres quand leurs propres besoins sont satisfaits.